

UNE GRAMMAIRE DE LA TRADUCTION / A "GRAMMAR" OF TRANSLATION

Elena DRAGAN

maître des conférences, docteur ès lettres
(Université d'Etat « Alecu Russo » de Bălți, République de Moldova)

edragan@yahoo.com, <https://orcid.org/0009-0001-6393-8480>

Abstract

The article represents a synthesis of basic assumptions from the theory and practice of translation as well as the author's point of view on the above mentioned area. The author asserts that translation is multileveled and requires interactive elements referring to the levels of thought, semantics and aesthetics.

Keywords: *translation, theory, element, level, thought, semantics, aesthetics*

Rezumat

Articolul înglobează atât o sinteză a postulatelor de bază ale teoriei și practicii traducerii, cât și o explicitare a punctului de vedere al autorului asupra domeniilor în cauză. Se valorifică ideea că traducerea este întotdeauna un demers stratificat, plurinivelar, care pune în aplicare elemente interactive, raportate nivelelor gândirii, semanticii și esteticii.

Cuvinte-cheie: *traducere, teorie, element, nivel, gândire, semantică, estetică*

La traduction comme forme de médiation interlinguistique a pour tâche de faire passer le message d'une langue de départ dans une langue d'arrivée permettant ainsi de transmettre l'information entre les locuteurs de langues différentes. La traduction comme toute opération de langue s'opère à deux niveaux distincts mais complémentaires : celui du signifié et celui du sens. Le premier s'établit au niveau de la langue, le second se réalise dans la parole et par là dépend du contexte et de la situation qui sont infiniment variables. C'est justement le sens et les éléments qui influencent ses variations qu'importent dans l'opération traduisante. Le signifié est en liaison avec le contexte verbal immédiat, tandis que le sens se réfère au contexte verbal élargi.

Le contexte verbal immédiat est nécessaire pour établir l'univocité sémantique des signes, tandis que le contexte verbal élargi est important pour l'univocité de l'information ; la situation est capitale pour la compréhension du vouloir-dire (implicite) du locuteur.

Ainsi, la majorité des mots assemblés dans le discours perdent leur caractère polysémique et ceci n'est possible que lorsqu'ils sont insérés dans un certain contexte immédiat, car c'est dans le contexte que les signes actualisent leur sens. Le traducteur ne doit jamais agir à la première vue du mot, car une traduction mot-à-mot sans tenir compte des contextes verbaux

n'aboutirait pas à exprimer le vrai sens du mot. Si le contexte verbal immédiat fait surgir d'un mot un sens actualisé, laissant en ombre les autres acceptions, alors le contexte verbal élargi refoule certains traits sémantiques de l'acception des mots dégagés par le contexte immédiat.

Voilà ce qui explique pourquoi un traducteur expérimenté prend toujours la peine de lire un texte intégralement avant d'en commencer la traduction. La traduction décontextualisée n'aboutirait pas à un texte authentiquement fidèle à l'original. En l'absence de la situation ça ne serait qu'une convention linguistique. La compréhension d'un énoncé nécessite, en effet, que tous les termes soient référés correctement aux éléments de la situation dans laquelle l'énoncé se trouve et qui lui confère son sens. Autrement dit, l'auditeur ou le lecteur doit savoir qui parle, à qui l'on parle, de qui on parle, où, comment et quand on parle. Sans ces références, l'énoncé est ambigu pour le récepteur. Le vrai traducteur n'oubliera pas de prendre en compte les trois niveaux de la traduction dans leur interdépendance : le niveau de la pensée, le niveau sémantique et le niveau esthétique. Par là, la traduction en tant qu'activité s'avère être une démarche stratifiée qui met en valeur un nombre déterminé d'éléments interactifs. Les niveaux auxquels se fait la traduction se caractérisent par interdépendance et complémentarité, mais chaque niveau a ses caractéristiques, ses problèmes propres et demande donc une opération appropriée à sa nature.

166

Speech and Context, 1(1)2009

De là, traduire d'une langue dans une autre langue c'est chercher l'équivalence dans la différence qui se trouve à tous les niveaux, mais dans des proportions différentes. Au niveau de la pensée, grâce à son universalité, on peut espérer une équivalence à peu près identique ; au niveau sémantique où l'on doit obéir aux lois et aux règles de chaque langue, les possibilités d'une correspondance sont beaucoup plus réduites, et on essaie de chercher une équivalence dynamique, c'est-à-dire pas seulement au plan formel, mais aussi à celui sémantique et pragmatique. Le niveau esthétique se caractérise essentiellement par la subjectivité, l'affectivité et la créativité, mais aussi la reproduction des valeurs et effets esthétiques, le pouvoir créatif langagier du traducteur. L'harmonie des niveaux de la traduction constitue une condition indispensable à une bonne traduction.

Dans la traduction, on se confronte à deux types de sens : celui de la phrase isolée et celui de l'énoncé intégré dans des contextes et des situations. Dans le cas de la traduction, le problème est assez compliqué : vu la différence dans la vie sociale, les signes linguistiques des deux langues, souvent, ne couvrent pas le même champ sémantique, les éléments lexicaux ne trouvent pas les mêmes référents d'une langue à l'autre.

Une des notions centrales dans le débat autour de la traduction et qui mène souvent à des contradictions c'est la fidélité à l'original. En traduction on ne doit pas rendre mot pour mot, c'est le ton et la valeur dans leur

ensemble qu'on doit garder. Pour bien traduire il faut d'abord s'attacher à la pensée de l'auteur et ensuite aux mots eux-mêmes, autant que le permet le génie des deux langues, afin de rendre l'originalité du texte en toutes ses parties sans restriction ni exagération. Une bonne traduction doit maintenir l'étrangeté du texte venu d'ailleurs tout en transposant les références dans la langue d'arrivée. Par là on est pleinement conscient des difficultés linguistiques et ontologiques qui surviennent durant le processus de la traduction.

Savoir renverser l'ordre des mots dans le texte original, l'embellir, le simplifier, retrancher ce qui est répétitif, en modifier l'articulation - voilà une des tâches du traducteur. On veut que la parole traduite soit belle, mais on sait que la parole belle n'est pas fidèle et la parole fidèle n'est pas belle. Dans ce contexte serait bienvenue la boutade citée par le chercheur I. Condrea : « La traduction ressemble à une femme ; si elle est fidèle, elle n'est pas belle, mais si elle est belle, elle n'est pas fidèle » (Condrea, 1998, p. 69).

Ce qui est paradoxal c'est que si l'on est absolument fidèle au texte d'origine, on risque, au contraire, de le déformer, car la traduction directe mène plutôt à l'illisibilité. Pour que la traduction soit acceptable pour les récepteurs il faut, au contraire, garder une certaine liberté à l'égard de l'original et essayer de rendre de façon expressive et élégante l'esprit de l'original. On pourrait accepter la fidélité dans la traduction, mais pas mot pour mot, plutôt sens pour sens. Le sens est comme l'âme du discours, les paroles n'en sont que le corps. Donc une traduction toute littérale est comme un corps sans âme (Ballard, 1995, p. 182). Au contraire, traduire ça veut dire recréer en langue cible, c'est-à-dire rivaliser avec l'original, essayer de le dépasser en mettant en valeur les avantages de la langue d'arrivée. Il n'existe presque jamais de traduction absolument équivalente au texte original. La recréation c'est aussi une sorte de fidélité, mais à un niveau plus élevé. Le traducteur doit réaliser un véritable travail textuel, il doit faire un texte en correspondance plus ou moins étroite avec le texte de l'original (Berman, 1995, p. 92).

Une oeuvre littéraire recèle toujours des valeurs culturelles qui se concrétisent dans la formulation linguistique d'où l'étrangeté du texte qui constitue pour beaucoup un des plus grands obstacles dans les activités traduisantes. On considère que dans la traduction il faut conserver l'étrangeté du texte d'origine car, par la lecture d'un texte traduit, on voudrait non seulement connaître l'histoire, mais aussi et surtout goûter l'exotisme et la sensualité propres à l'original. C'est justement la différence des deux langues et des deux cultures qui crée l'impossibilité d'une traduction tout à fait fidèle. Toute activité traduisante met inévitablement en jeu les structures et les formes de la langue. La différence peut être au niveau syntaxique aussi bien qu'à celui lexical. Néanmoins dans la pratique de la traduction il faut prendre en compte pas seulement les facteurs linguistiques, mais aussi ceux extra-linguistiques et socio-culturels. Ceux qui considèrent la traduction

une opération purement linguistique veulent toujours isoler l'opération traduisante dans la sphère linguistique. Or, la traduction, dans sa complexité, ne se limite pas à la seule opération linguistique. La recréation du texte original est en réalité limitée par le caractère de convergence linguistique de celui-ci ; la traduction met en jeu le vocabulaire, la syntaxe, la stylistique et la dimension proprement idiomatique des langues concernées (Ladmiral, 1979, p. 16). De fait, les problèmes posés dans la pratique de la traduction ne sont ni purement linguistiques, ni purement extralinguistiques, mais les uns et les autres tout à la fois.

Il faut prendre en compte qu'il peut exister une différence systématique entre les langues concernées. Mais pour traduire il faut tout de même chercher un terrain commun aux langues en question. La traduction d'un texte devrait être structurée comme un texte dans son unité, comme un cas particulier de communication interlinguistique et interculturelle. À ce propos, T. Cristea dit que la transposition adéquate d'un texte par la traduction est un processus complexe et présuppose premièrement une représentation fidèle du sens codé dans le texte, mais de même la spécificité stylistique de celui-ci qui parfois peut présenter une gamme de couleurs et de nuances bien variées. Or, pour le décodage du message et des particularités stylistiques du texte original on a besoin d'une intervention traduisante multidimensionnelle, réalisée par diverses perspectives et surtout par celle onomasiologique (Cristea, 1998, p. 186).

Dans la pratique de la traduction il faut tenir compte de toutes sortes d'obstacles, de leurs causes et de leurs conséquences. Seule une étude approfondie et scientifique des obstacles peut nous permettre de tracer une orientation correcte dans les possibilités de traduire. Les facteurs qui influencent l'acte de traduire sont d'ordre historique, social, culturel, idéologique, etc. Grâce à la linguistique moderne et surtout à la sociolinguistique on peut bénéficier de nouvelles acquisitions dans le domaine de la traduction.

Références

- Ballard, M. (1995). *De Cicéron à Benjamin, traducteurs, traductions et réflexion*. Presses Universitaires de Lille.
- Berman, A. (1995). *Pour une critique des traductions, John Donne*. Éditions Gallimard.
- Condrea, I. (1998). *Comunicarea prin traducere*. Editura Lumina.
- Cristea, T. (1998). *Stratégies de la traduction*. Editura România de mâine.
- Ladmiral, J.-R. (1979). *Traduire: théorèmes pour la traduction*. Éditions Petite Bibliothèque Payot.